

En toute amitié In friendship

Gilles Tremblay

Volume 7, numéro 2, 1996

Serge Garant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902172ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/902172ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, G. (1996). En toute amitié. *Circuit*, 7(2), 10–11.
<https://doi.org/10.7202/902172ar>

En toute amitié

Gilles Tremblay

Nous échangeons beaucoup. Sur tous les sujets. Avec une grande liberté.

En musique, l'aspect formel des structures le fascinait. Cela m'attirait aussi, mais de façon relative, à l'intérieur d'une totalité poétique englobante à laquelle je donnais priorité. Il était, je crois, intrigué par mon attitude, mais il la comprenait très bien. Il la partageait même, je pense, comme du point de vue opposé.

L'œuvre musicale, les écrits, ses émissions radiophoniques, ses analyses, les interprétations du merveilleux chef qu'il était, sa vive intelligence forment un legs vivant et irremplaçable. Mais à travers tout cela, il y a un aspect qui, après dix ans, s'impose de façon de plus en plus forte, c'est l'*honnêteté*. Cette franchise de l'esprit marquait tout autant ses rapports avec autrui que sa démarche esthétique, comme une véritable quête d'authenticité, une soif de clarté : inépuisablement, progression de l'intelligence au sens large. Une telle pensée est, pour l'avenir, repère et incitation. Elle invite à partager une recherche où l'inépuisable, parce qu'il ne peut jamais se tarir, révèle d'une étape à l'autre

de nouvelles découvertes. Cela ressemble à une longue ascension où apparaissent progressivement d'autres sommets, à l'infini. Telle fut sa propre exigence. On lui doit de la continuer, surtout en jouant son œuvre. Heureusement, quelques solistes et certains ensembles, comme celui de la Société de musique contemporaine du Québec (avec Walter Boudreau), l'Ensemble de musique contemporaine de McGill (avec Bruce Mather) et l'Ensemble InterContemporain (avec Pierre Boulez), continuent à jouer Garant. Par contre, aucune des œuvres pour grand orchestre n'a, à ma connaissance, été reprise depuis dix ans !

Classer Garant parmi les « sériels » puis tourner la page serait faire affront à l'artiste autant qu'au musicien, à une pensée toujours en quête d'une plus grande vérité, comme en témoigne cette entrevue révélatrice, recueillie par Marie-Thérèse Lefebvre à l'été 1986, pendant ces dures semaines qui ont précédé sa mort, le jour de la Toussaint :

Ma préoccupation principale en tant que créateur est [...] de rechercher d'abord un équilibre entre l'intuition, l'intelligence, la technique, la sensibilité, et faire en sorte que la poésie se niche au creux d'une réussite technique [...] Il est évident que je n'écris plus aujourd'hui comme il y a un an [...] J'espère quand même avoir le temps d'écrire quelque chose. »
(Lefebvre, 1986, p. 239.)

Il ne l'a pas eu, mais qui sait si ce « quelque chose » ne s'écrit pas quelque part en nous ?

Aucune ombre de jalousie ou d'envie ne s'est glissée entre nous. Connaisant l'humanité en matière de rivalité, je pense que cela nous étonnait autant l'un que l'autre, et nous nous en réjouissions. Bien sûr, certaines de nos options différaient radicalement, mais un accord profond nous unissait : le mystère de la musique. Et l'amitié.

14 février 1996